

## **Une table des frères de la côte sur l'île de La Tortue, en Haïti.** (Traduire par LA PLUME, Paris)

Au dix-septième siècle, la petite île en forme de tortue, au nord d'Haïti, La Tortue, était la terre d'élection d'un certain nombre d'insoumis. Ils n'étaient pas des pirates, comme on l'a prétendu, mais un mélange pittoresque d'Européens, en particulier Français, mais aussi des esclaves « marrons », pratiquant une politique agressive d'attaques contre les ennemis du roi de France. La plupart vivaient sur La Tortue sous l'autorité d'un gouverneur français et pratiquaient la guerre de course – de façon « légale », au nom du roi de France- principalement contre les galions espagnols qui revenaient avec les trésors dérobés en Amérique du sud et en Amérique centrale. D'autres vivaient sur la côte d'Haïti et chassaient le cochon. Ces cochons avaient été importés par les premiers colons espagnols et avaient prospéré. Les « Frères de la Côte », comme ils se nommaient eux-mêmes, vivaient librement tout en respectant certaines règles. Ils avaient créé leurs propres lois et coutumes.

Le style de vie fraternelle des flibustiers sur l'île de La Tortue a inspiré des yachtsmen du Chili. Le 4 avril 1951, ils décidèrent de faire revivre la « Confrérie des Frères de la Côte » dans une association de navigateurs. Durant les années suivantes, ce très particulier club réservé aux hommes, sans comparaison avec les autres yachts clubs, se développa en Amérique latine, en Europe et dans d'autres pays maritimes ([www.secoin.org](http://www.secoin.org)). La confrérie est répartie entre des « Tables » dirigées par un « grand frère », aidé par un « scribe » (un secrétaire bénévole). Elle s'étendit à l'Allemagne, où je devins membre de la première table germanique, créée à Düsseldorf sur les bord du Rhin. Les Frères de la Côte se donnent des surnoms. Le mien est « MULTICOLOR », inspiré par mon métier de fabricant de couleurs pour artistes et par ma passion pour la musique du monde.

Je cultive une nostalgie et j'apprécie la façon pas trop compassée de me retrouver avec des gens qui partagent mon amour de la navigation. Une définition très personnelle de la confrérie est fournie par un frère personnellement très lié à Haïti, Bernard Lefevre : « **La Confrérie des Frères de la Côte réunit un groupe terriblement désorganisé de personnes réunies par des liens très lâches mais partageant un même amour de la mer et la culture de l'amitié.** »

Ayant entrepris en 1986 un important travail de formation des enseignants et de création de cours Montessori dédiés aux enfants pauvres au cap Haïtien, au nord d'Haïti, La Tortue exerça rapidement sur moi sa fascination en raison des légendes existant sur les flibustiers du dix-septième siècle. S'il n'y avait pas eu ma relation de frère avec La Tortue, je ne me serais probablement jamais aventuré sur cette île.

Un projet de cours Montessori s'est développé depuis La Tortue en liaison avec une communauté chrétienne canadienne. Ces Canadiens avaient prévu de créer une grande école au sommet de La Tortue. Avec l'aide du frère en charge de cette école canadienne, frère Bruno, cela devint l'un de nos projets d'école à Haïti. Mais ce développement sur La Tortue ne se limita pas à la formation d'enseignants et de matériel de base des cours Montessori pour les projets d'école de la communauté canadienne. Ici, la tradition des flibustiers du dix-septième siècle donna naissance à un projet complètement différent. Une nouvelle conception nécessita de nombreux allers et retours par bateau vers La Tortue. La traversée jusqu'à l'île sur l'une des petites embarcations locales est un plaisir pour l'amateur de voile. Ce n'est pas dangereux par beau temps, même si ces petits bateaux sommaires sont souvent chargés à couler bas.

Dans le bureau du frère Bruno, au sommet de La Tortue, il y avait toujours une bière fraîche dans le réfrigérateur alimenté par un groupe électrogène. C'était stimulant dans la chaleur d'Haïti, tandis que sur le mur du bureau de frère Bruno je trouvais une affiche également stimulante, bien que de façon différente : c'était une version française de ma devise lors de mes années d'école : Quand Même (en Allemand « DENNOCH ») :

La relation avec les traditions des frères de la côte du dix-septième siècle fut à l'origine d'une autre activité sur La Tortue, en marge du cours Montessori au sommet de la montagne : le long de la côte de l'île, des pêcheurs, tous descendant des esclaves africains, tentaient de vivre de la mer. Ils manquaient de presque tout pour réussir : moteurs hors bord, filets ou congélateurs pour conserver leurs prises. L'idée naquit de créer une coopération se référant à la solidarité qui régissait la tradition des Frères de la Côte – ou leur renaissance dans le monde actuel.

De retour en Allemagne, je mobilisais notre table et trouvais mes frères d'accord, au moins dans une phase initiale : nous décidâmes de créer une « Table de La Tortue » avec les pêcheurs locaux à la place des plaisanciers. Les nouvelles Tables des Frères de la Côte sont toujours créées par une table

déjà existante. Frère Bruno fut intronisé par les créateurs allemands comme un grand frère spécial. Les dirigeants des différents groupes des pauvres pêcheurs sur la côte de l'île devinrent des frères de la côte pêcheurs.

En 1988, sous la conduite du frère Bruno, je rencontrais les différents groupes de pêcheurs. Le religieux traduisait mes propositions en Créole, la langue locale. Pour chaque dollar que chacun des groupes de pêcheurs gagnerait, nous, les Frères de la Côtes allemands, ajouterions un dollar. Ce n'était sans doute pas une idée très originale, mais elle avait l'avantage d'être immédiatement comprise, et fut chaudement appréciée par les frères de la nouvelle Table de La Tortue. Maintenant que les pêcheurs locaux savaient ce qui s'était passé dans leur île plusieurs siècles auparavant, les actions de solidarité étaient bien acceptées.

J'avais l'impression que quelques-uns de habitants actuels de La Tortue pensaient que les frères allemands qui voulaient les aider, même de façon modeste, étaient un peu cinglés. Le combat quotidien pour survivre ne laissait guère de temps pour la nostalgie des siècles passés. Toutefois, l'idée semblait utile et fut acceptée de façon harmonieuse. Ce n'était sans doute pas un projet idéal dans la mesure où il n'avait pas été conçu sur place (sauf si l'on considère que les tournées de bière dans le bureau du frère Bruno étaient à son origine). Il contribuait toutefois à résoudre un problème financier réel aussi longtemps qu'il serait poursuivi, et j'en aimais simplement l'idée.

Ultérieurement, j'ajoutais l'argent indispensable au fond constitué par les Frères allemands et le frère Bruno devint le trésorier pour régler notre participation à l'achat de nouveaux filets, de pièces de rechange pour les moteurs hors bord, ou pour tout ce que le groupe estimait nécessaire en priorité. Un représentant des dirigeants des pêcheurs devint notre contact personnel et le système continua à fonctionner, modestement mais efficacement, pendant plusieurs années. Frère Bruno, grand frère désormais sous le nom de « Ventre à Terre », reçut officiellement le pavillon n° 50, le dernier pavillon de la Table de Düsseldorf des Frères de la Côte.

Le couronnement du petit projet avec les pêcheurs de La Tortue fut la célébration d'un « **boucan** » dans les ruines de l'ancien village des flibustiers au dix-septième siècle. Tous les pêcheurs concernés furent invités. Notre table allemande avait offert des t-shirts et des casquettes, car notre grand frère de la table de Düsseldorf était aussi à la tête de salon nautique de Düsseldorf « **boot** », une coïncidence tout-à-fait opportune. Quelques frères de la côte d'Europe et des Etats-Unis qui naviguaient dans la région à ce moment-là, participèrent à la fête. C'est avec plaisir que j'offris les boissons et une chèvre qui fut rôtie au lieu du cochon traditionnel. Ce fut un événement mémorable, et certainement l'un des rares moments de bonheur durant mes années de séjour en Haïti.

Lorsque l'insécurité croissante en Haïti déconseilla fortement de se rendre dans des endroits isolés comme La Tortue, le modeste système d'aide malheureusement disparut au bout de quelques années. Il devint tout simplement impossible de surmonter la détérioration de la sécurité avec nos faibles moyens et de se rendre à La Tortue par voie de terre et en empruntant les bateaux locaux pour franchir le détroit. Nous savions toutefois que le cours Montessori sur la Tortue continuait à fonctionner. Le seul moyen pratique de se rendre à La Tortue fut alors d'utiliser un navire ou un petit avion. Il existe une petite piste près d'une jolie plage qui n'était plus officiellement utilisable mais qui pouvait être empruntée en enlevant quelques pierres à la main. Je n'ose imaginer à quelles sortes de trafic cette piste est utilisée dans le triste monde d'aujourd'hui.

Plus tard, la création de cette très particulière « Table de la Tortue » devint un sujet de controverses parmi les dirigeants de la Confrérie réunis à Bruxelles. Un Frère d'origine européenne résidant aux Antilles revendiqua sa domination sur les Antilles, y compris Haïti. Il avait participé à notre **boucan** à La Tortue, s'était comporté de façon autoritaire, avait insisté pour envoyer son pavillon personnel, créé par lui, avec deux épées en place des avirons sur notre pavillon conforme à la tradition et portant le numéro 50 des frères allemands de la table de Düsseldorf. Cette attitude créa un malaise parmi les frères des Etats-Unis qui refusaient une telle tentative de domination. Le frère des Antilles, qui se baptisait lui-même « Commodore des îles », fut rappelé à l'ordre par la réunion à Bruxelles de grands frères régulièrement nommés et représentant des tables du monde entier. Simultanément, notre table allemande et son modeste frère MULTICOLOR furent informés que notre création de la très spéciale Table de la Tortue était d'une certaine façon peu conforme aux usages – mais qu'elle se situait bien dans l'esprit de la Confrérie des Frères de la Côte. Finalement, tout se termina de façon aimable et pacifique dans l'esprit de la Confrérie, et chacun fut heureux que soit ainsi résolu ce rare exemple de jeu personnel.